

WEEK-END

HISTOIRE VIVANTE

11

LE COURRIER
VENDREDI 30 OCTOBRE 2020

Des Pères pèlerins aux évangéliques, la religion n'a cessé d'influencer la politique nord-américaine

L'héritage religieux du *Mayflower*

PASCAL FLEURY

Etats-Unis ▶ *In God We Trust* (En Dieu nous croyons), *One Nation Under God* (Une nation sous Dieu), *So help me God* (Que Dieu me vienne en aide), *God bless America* (Dieu bénisse l'Amérique)... Que ce soit lors des cérémonies d'investiture, dans les hymnes patriotiques ou sur les pièces et billets de banque américains, les références divines sont incontournables aux Etats-Unis. Les présidents, républicains comme démocrates, prêtent serment sur la Bible. Ils font état de leur appartenance religieuse, s'entourent de pasteurs ou de conseillers spirituels, se montrent proches des fidèles. Au Congrès, les séances s'ouvrent même par une prière... A se demander si l'on a affaire à une théocratie!

De fait, le principe de séparation des Eglises et de l'Etat est consacré depuis 1787 par la Constitution des Etats-Unis. Il est précisé par le 1^{er} amendement de la Déclaration des droits de 1791, qui garantit la non-ingérence de l'Etat dans les religions et la liberté de culte. Comment comprendre alors cette «laïcité américaine» si particulière, où politique et religions semblent imbriquées? Un regard vers le passé permet d'y voir plus clair.

Terre de refuge

Il y a 400 ans, le 11 novembre 1620, le vaisseau anglais *Mayflower* aborde les rivages de l'Amérique au cap Cod, dans le Massachusetts. Parmi ses 102 passagers se trouvent 35 dissidents puritains, qui fuient les persécutions du roi d'Angleterre Jacques I^{er}. Après 67 jours en mer, «ils tombèrent à genoux et bénirent le Dieu du Ciel qui les avait sauvés de tous ses périls et détresses», raconte le leader de ces Pères pèlerins, William Bradford¹, qui deviendra gouverneur de Plymouth. Fait exceptionnel, avant de débarquer, ces colons très pieux signent la Convention du *Mayflower*, un pacte politique sur le modèle démocratique, considéré souvent comme l'ancêtre de la Constitution des Etats-Unis (lire ci-dessous). Ce sont ces mêmes migrants qui in-



En 1621, les Pères pèlerins débarqués du *Mayflower* ont lancé la tradition de Thanksgiving, rendant grâce en présence d'Amérindiens. TABLEAU DE JENNIE BROWNSCOMBE/MUSEUM LEIDEN

introduisent, l'année suivante, la fête d'action de grâce de Thanksgiving, partageant «une bonne quantité d'oies sauvages» avec des Amérindiens de la tribu Pokanoket.

Si la tolérance religieuse n'est pas le fort de ces premiers puritains de Nouvelle-Angleterre, un pluralisme confessionnel va en revanche s'imposer au fur et à mesure de l'arrivée de migrants dans les colonies de la côte est. C'est ainsi que plus de 100 000 luthériens et anabaptistes allemands sont accueillis en Pennsylvanie après la guerre de Trente Ans. Ou que des milliers de huguenots, qui fuient la France après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, trouvent refuge à New York, Philadelphie ou Charleston. Pour sa part, la minorité catholique persécutée en Angleterre s'installe dans le Maryland.

Au XVIII^e siècle, le paysage religieux américain s'enrichit encore, avec l'arrivée d'immigrés presbytériens, baptistes, métho-

distes, piétistes ou anabaptistes. Des prédicateurs itinérants génèrent un mouvement massif de conversions, concurrençant les Eglises établies et marquant la genèse de l'évangélisme américain. Après l'indépendance des Etats-Unis, l'essor protestant se poursuit lors de la conquête de l'Ouest, tandis que des migrants catholiques débarquent par vagues d'Irlande, d'Italie, d'Europe de l'Est et d'Amérique latine.

La foi au grand jour

Dans ce pays de tolérance religieuse, où chaque mouvement qui se décrie Eglise peut avoir pignon sur rue, la foi s'exprime sans réserve, à tous les échelons de la société. «Aucun président ne serait élu si l'n'était pas adhérent ou fidèle d'une religion», observe l'ancien ambassadeur de France aux Etats-Unis Gérard

Araud, dans un documentaire sur *Billy Graham, le pasteur de l'Amérique* (à voir sur RTS2).

Pas moins de huit présidents des Etats-Unis revendiquent même être des descendants des Pères pèlerins du *Mayflower*. Parmi eux, Franklin Delano Roosevelt et les Bush, père et fils. George W. Bush, protestant méthodiste, parle de Jésus-Christ comme de son

«philosophe préféré». Ses convictions religieuses l'amènent à s'opposer à l'euthanasie, à l'avortement, à la recherche sur les cellules souches ou encore au mariage homosexuel.

D'autres présidents s'engagent au nom de leur foi. Comme le *born again* baptiste Jimmy Carter, qui se désigne comme «chrétien évangélique» pour donner «une image valorisante d'une communauté qui se sentait appelée à jouer un plus grand rôle dans la

vie politique», comme le professeur de civilisation américaine Mokhtar Ben Barka, dans un ouvrage sur *La droite chrétienne américaine*². Les revues *Times* et *Newsweek* iront jusqu'à baptiser l'année de son élection (1976) Année des évangéliques.

Carte religieuse

Les actuels candidats Trump et Biden ne manquent pas non plus de jouer la carte religieuse pour gagner des voix. Le presbytérien Donald Trump, qui a changé sa position sur l'avortement lors de sa première campagne, peut compter sur le soutien des évangéliques charismatiques. S'estimant protecteur du christianisme, il a posé bible à la main, en juin, devant l'église anglicane Saint-Jean, à Washington.

Le catholique Joe Biden évoque aussi sa foi devant les électeurs, mais en mettant l'accent sur la solidarité et le respect interreligieux. Favorable au droit à l'avortement, il froisse toutefois les catholiques blancs

conservateurs. John F. Kennedy, seul président catholique de l'histoire des Etats-Unis, avait bien compris le problème. S'exprimant en 1960 à Houston, dans un Texas inscrit dans la fameuse *Bible Belt* des fondamentalistes chrétiens, il avait déclaré: «Je crois en une Amérique où la séparation de l'Eglise et de l'Etat est absolue. (...) Je crois en un président dont les opinions religieuses relèvent de ses affaires privées.» Il avait remporté l'élection...

LA LIBERTÉ

¹Nathaniel Philbrick, *Le Mayflower*, Editions JC Lattès, 2009.
²Mokhtar Ben Barka, *La droite chrétienne américaine*, Ed. Privat, 2006.

«Ils tombèrent à genoux et bénirent le Dieu du Ciel»

William Bradford

HISTOIRE VIVANTE

RTS **LA 1ERE** Radio: Ve: 13h30
TV: **Billy Graham, le pasteur de l'Amérique**
Di: 20h50 Lu: 23h50

RTS **2**

histoirevivante.ch



Le débarquement des Pères pèlerins, par W.-J. Aylward. OR

Les Pères pèlerins et Calvin: départ pour l'Amérique

A l'occasion des 400 ans du *Mayflower* et jusqu'au 28 février, le Musée international de la Réforme propose une plongée dans l'héritage laissé par les colons protestants.

Le périple débute assis sur un tonneau, presque dans le vent. Et pour cause, grâce à la réalité virtuelle, Calvin en Amérique nous envoie quatre siècles en arrière, en 1620, sur le pont du *Mayflower*. On assiste même à la signature du Pacte du *Mayflower* (*Mayflower Compact*) entre les passagers, considérés aux Etats-Unis comme le premier contrat social. Un épisode dressé au rang

de mythe fondateur. «Les réfugiés protestants avaient d'ailleurs emporté à bord la Geneva Bible, traduite à Genève en 1561», explique Gabriel de Montmolin, directeur du Musée international de la Réforme, à Genève.

Cette bible, on peut la voir au cœur de l'exposition qui retrace l'histoire de ces dissidents puritains qui embarquent de l'Angleterre vers le Nouveau Monde en quête de liberté religieuse et interroge le visiteur: existe-t-il encore un ethos protestant aux Etats-Unis? Au fil des salles se dévoilent l'ampleur et la diversité du protestantisme outre-Atlantique, amené par les colons au

XVII^e siècle. Le récit se fait en musique et en films, mais aussi en objets. Un album pour enfant *amish* fait main, des chaînes d'esclave, la première Bible imprimée aux Etats-Unis en algonquin, un drapeau américain et même un paquet de Kellogg, il ne manque rien. Pourtant pas de trace de Calvin. Gabriel de Montmolin l'assure: «Calvin n'a jamais mis les pieds aux Etats-Unis. Mais les premiers colons protestants étaient des calvinistes. Sans compter que Genève pérennise aussi l'histoire du *Mayflower*. Dans un bas-relief du Mur des Réformateurs s'affiche la signature du *Mayflower Compact*.» MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO